

Miss Greenway courba la tête. Ses lèvres frémissantes, les mouvements saccadés qui agitaient ses mains indiquaient à quel point elle était émue et avec quelle peine elle contenait une explosion de désespoir ou de colère.

— Veuillez m'excuser, dit-elle enfin, je ne suis pas absolument maîtresse de moi ce soir, je vous prie d'être indulgent...

Puis, après quelques secondes de silence, commençant à recouvrer son calme, elle ajouta :

— Alors, c'est votre dernier mot?...

— Mon dernier mot?... Sur quoi?... Oh! pardon!... Mais oui... je ne peux que vous répéter ce que je vous ai déjà dit... il m'est impossible de songer à ce mariage...

— Adieu, en ce cas ! coupa miss Sylvia, mieux vaut ne pas nous revoir.

Elle se leva, lui jeta un salut très sec et s'éloigna.

Accaparée de nouveau par ses invités la jeune Américaine ne tarda pas à dominer complètement son trouble et à présenter à tous un visage aussi souriant que si elle n'eût pas eu le moindre sujet de contrariété.

Bernard, au contraire, profondément attristé par cette scène, ne songea qu'à fuir le plus vite possible le bruit de cette fête qui lui faisait mal. Profitant de ce que l'attention de miss Greenway était occupée ailleurs, il gagna furtivement le vestibule, prit son chapeau et son pardessus, et s'esquiva prestement à l'anglaise.

Quand il fut dehors, la fraîcheur de la nuit calma ses nerfs. Après quelques secondes d'hésitation, il se dirigea vers la place Masséna. Mais il avait à peine fait deux cents pas sur l'avenue de la gare, qu'il se sentit saisir par le bras. Il se retourna et reconnut son ami Maurice Reynès.

— Tiens, tu m'as suivi, murmura le vicomte d'un ton presque fâché.

— Oui, parce que, en te voyant sortir si triste, si abattu, j'ai voulu savoir tout de suite... Voyons, quoi de nouveau?

— Mais, répondit Bernard, il n'y a rien de nouveau... J'ai eu avec miss Sylvia une dernière explication, voilà tout...

— Et tu as persisté dans l'attitude que tu as adoptée?

— Je ne pouvais pas faire autrement, puisque je ne veux pas me marier.

— Entre nous, objecta Maurice après un instant d'hésitation, ta décision est bien un peu incompréhensible, car enfin, tu me l'as avoué maintes fois, ta situation de fortune n'est pas brillante. Or, la proposition qui t'est faite te rendrait riche.

— C'est précisément parce que je n'ai pas le sou que je ne veux pas épouser une jeune fille archi-millionnaire.

— Heu! insinua Reynès, il y a peut-être encore une autre raison... Oh! loin de moi la pensée de suspecter la noblesse de tes sentiments. Je suis convaincu au contraire que ta délicatesse, chatouilleuse à l'excès, est parfaitement capable de s'alarmer de l'énorme inégalité de fortune qui existe entre vous deux.

— Néanmoins, je le répète, tes scrupules à ce sujet ne doivent pas être l'unique motif de ton refus.

— Que prétends-tu insinuer?...

— Ecoute, mon cher ami, interrompit Maurice, nous avons eu, il y a huit jours, tu t'en souviens, une longue et pénible explication sur le plus douloureux malentendu qui puisse diviser deux vieux camarades comme nous. Nous nous sommes avoué que nous aimions tous les deux Mlle Josette Dal-